



# HIST



# GRAM

21

[www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace](http://www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace)

6 Février 2022

## Edito

En même temps que les journées se rallongent le perce-neige pointe le bout de son nez.

L'hiver peut encore nous réserver des surprises (on se souviendra d'un certain 19 mars 2018 où la marche populaire de l'Union musicale s'est trouvée contrariée par 20 cm de neige), mais la perspective d'un proche printemps et quelques belles journées ensoleillées nous laissent entrevoir le bout du tunnel.

Puissions-nous en dire autant de cette pandémie qui entrave notre quotidien et laisse planer l'épée de Damoclès sur les projets de manifestations communales et associatives.

Nous avons néanmoins fait le pari de maintenir notre exposition les 12 et 13 février prochain sur le thème : « Le Cœur dans tous ses états ». Occasion de visiter ou revisiter nombre de représentations et de traditions populaires que nous côtoyons sans plus toujours les remarquer.

Sans oublier l'ancrage de ce mot dans nombre d'expressions françaises ou dialectales.

Haut les cœurs ! Harz hoch !

Marie-Christine et l'équipe de rédaction



## La plante de saison

## Le perce-neige (*s'Schneegläckala*)



Dès le mois de janvier, la nature nous offre de délicates petites clochettes blanches qui n'hésitent pas à braver le froid et le gel pour nous redonner l'espoir du retour du printemps.

Dans la Genèse, il est dit qu'Adam et Eve sont désespérés par la dureté de l'hiver. En pleine tempête de neige, frigorifiée, Eve se met à pleurer. Un ange apparaît alors, et pour la reconforter, transforme ses larmes en perce-neige et lui promet le retour de jours meilleurs. Voilà pourquoi, le perce-neige est également appelé *larmes d'Eve* ou *cadeau de l'ange*.

Dans la tradition chrétienne, le perce-neige est aussi célébré le 2 Février, jour de la Fête de la Purification de Marie.

Dans les pays d'Europe centrale, le perce-neige est associé à la fête de Martisor célébré le 1<sup>er</sup> Mars en l'honneur du printemps. On raconte que la Sorcière Hiver ne voulait pas céder sa place à la Fée Printemps. Dans une lutte sans merci, la fée se coupa et une goutte de sang tomba dans la neige. Le sang se transforma instantanément en perce-neige, symbolisant la victoire de la fée... Il est d'ailleurs courant, dans les pays de l'Est, que les hommes offrent à l'élue de leur cœur, des perce-neiges le 1<sup>er</sup> Mars.

Offrir un perce-neige est un souhait « d'endurance et de félicité pour toujours ».



## En flânant dans nos rues

## Le long de la rue de la Première Armée Française

Au n° 6 se trouvait la boulangerie-épicerie Kastler reprise par Joseph Sutter et exploitée jusqu'à la fin des années 1960.

Les gamins y trouvaient leur friandise de rêve : la barre de malakoff.

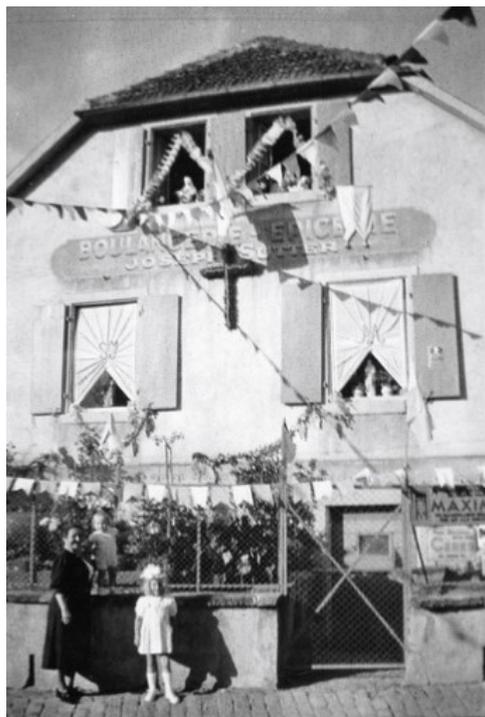


### Paul Sutter nous livre son témoignage :



Joseph Sutter avec son fils Paul qui aidait souvent son père au fournil et au magasin.

« Mes parents, Joseph et Eugénie SUTTER se sont mariés en juin 1932 à Ensisheim. Ils ont repris après cette date la boulangerie -épicerie à Morschwiller-le-Bas qui était la propriété de Madame veuve KASTLER, alors que trois autres boulangeries existaient dans le village. Joseph SUTTER a exercé son métier jusqu'en juin 1968 où il a pris sa retraite pour s'établir dans une maison au 71 rue de la 1<sup>o</sup> Armée. Pendant l'exercice de sa profession, il s'est fait aider après la guerre par Pierre BALDECK, domicilié rue Large, au fournil installé dans un bâtiment annexe faisant suite à une grange. Le four était chauffé au bois, puis au mazout. A noter, qu'en dehors de la fabrication du pain, le boulanger fabriquait également le samedi des petits-pains, des kougelofps ainsi que des gâteaux. Les clients apportaient également leurs tartes à cuire ainsi que des fruits à faire sécher au four. Quant au voisin boucher, Emile SCHMERBER, il venait régulièrement faire cuire ses pâtés de campagne " Söjkäs ". Au magasin, Jeanne SCHMITT faisait office de serveuse pendant de nombreuses années tout en donnant un coup de main au ménage après le décès de l'épouse de Joseph SUTTER à la fin de la guerre. Avant de prendre sa retraite, le boulanger avait déjà arrêté de fabriquer son pain lui-même et se faisait livrer par un confrère de Lutterbach. Aucun de ses enfants ne souhaitant prendre la relève de leur père, la boulangerie et l'épicerie fermèrent leurs portes. C'était aussi la période où de nouveaux magasins d'alimentation libre-service ouvraient à Mulhouse avec vente également de pain. »



La boulangerie en 1939 décorée pour une fête religieuse



Devant la boulangerie en septembre 1936



Joseph Sutter à côté de sa deuxième épouse Céline en juin 1968, dernier jour d'exploitation du commerce

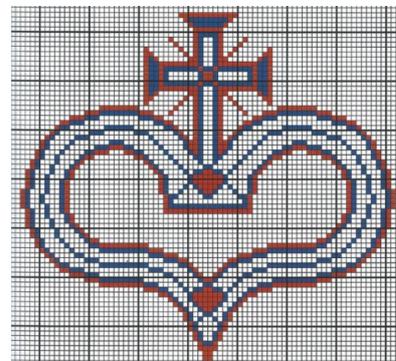
La maison actuelle habitée par un petit-fils du propriétaire de la famille Buessler



## Histoire de coeur Le cœur à l'ouvrage

Les fiancés alsaciens offraient à l'élue de leur cœur des coffres de courtoisie polychromés pour ranger les bijoux ou les petits mots tendres. Il pouvait également s'agir de simples boîtes en bois façonnées à la main et peintes par l'amoureux. On les appelaient les **Spanschächtla** car confectionnées avec des copeaux de bois ou du bois émincé.

Qu'il s'agisse de coffres ou de boîtes, ils étaient décorés de cœurs dont voici un très beau modèle adapté à la broderie (coffre et diagramme).



## Histoire culturelle

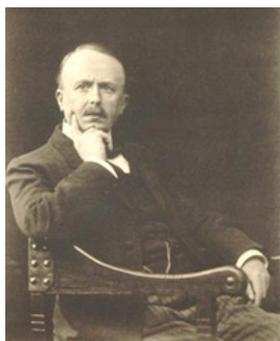
### Une pièce de théâtre emblématique « Dr Herr Maire »

Au cours de la période du Reichsland (1871-1918) de nombreux artistes, écrivains, poètes et journalistes alsaciens ont contribué à renforcer l'identité alsacienne comme parade à la germanisation à outrance. La langue régionale consolidait alors sa position de langue officielle en Alsace, notamment au sein des assemblées d'élus.

C'est au cours de cette période que sont nées nombre d'oeuvres en dialecte.

Fondateur du Théâtre alsacien de Strasbourg, Gustave Stoskopf (1869-1944) nous a laissé entre autres une pièce de théâtre qui n'a pas pris une ride depuis son écriture : « dr Herr Maire » toujours encore portée sur scène de nos jours. (En son temps, elle avait été produite devant le Kaiser à Berlin puis à Paris, en 1904).

Cette pièce a été jouée par la troupe de théâtre du « Bangala » de Morschwiller-le-Bas au début des années 1920.



La troupe de Morschwiller-le-Bas

De gauche à droite et de bas vers le haut :

- 1— Aloïse Studer, Auguste Widolf, René Burgart, Charles Wilhelm, Lucienne Burgart, Georges Krafft
- 2— Jeanne Beckerich, Joseph Brun, Armand Wiessler, Justin Brun, ... Tritsch, , Robert Schmidt, Mathilde Furst, Charles Schmitt, ... Fluckinger, Charles Umbrecht, Joseph Geiger
- 3— Emile Widolf, Eugène Hermann, ?, Lucien Hohl, Auguste Krafft, ... Widolf

## Fêtes et traditions

### Février, le mois du carnaval

Partout, dans les villages comme à la ville, on célèbre joyeusement carnaval. C'est la chandeleur qui, le 2 février, ouvre le cycle carnavalesque.

Chez les catholiques, les prêtres bénissent ce jour-là des cierges qui seront conservés par les fidèles et seront allumés si une personne est à l'agonie ou si l'orage menace. Leur lumière éloigne les mauvais esprits et protège des intempéries.

Ce même jour de la chandeleur, selon une longue tradition populaire, on procède à une prévision de la météo des prochaines saisons.

En Alsace, la chandeleur fait partie des **Loostag** ( jour de loterie). Un dicton populaire énonce : « la Chandeleur dans le trèfle, Pâques dans la neige ! ».

Les festivités du carnaval débutent le samedi précédent le mercredi des Cendres.



Auparavant on distinguait deux carnivals :

- le Herrafasnacht (carnaval des Messieurs) en ville se déroule traditionnellement le dimanche avant le mercredi des Cendres et démarre par la cavalcade.

- le Bûrafasnacht (carnaval des paysans) à la campagne qui se fête le premier dimanche de carême.

Carnaval est prétexte à la gourmandise. Dans la plupart des maisons on prépare la pâte à beignets dont petits et grands sont très friands.

La tradition carnavalesque actuelle n'est plus qu'un pâle vestige des festivités d'antan.

## La recette du Cercle d'Histoire

### Les beignets de carnaval

500 g de farine  
75 g de sucre  
1 œuf  
1 cl huile  
12 g de levure de bière  
1 pincée de sel  
25 cl de lait



Mettre la farine en fontaine : réunir dans le creux tous les autres éléments de la pâte. Travailler rapidement du centre vers le pourtour pour obtenir une pâte lisse et assez souple.

Sur une table enfarinée, abaisser la pâte à 1 cm d'épaisseur. Couper cette abaisse en carrés ou losange de 5 cm de côté et les laisser lever.

Cuire dans une friture moyennement chaude (130°)

Faire égoutter sur du papier absorbant, saupoudrer de sucre et déguster.

## Nostalgie

A l'heure où le prix de l'essence s'envole, pourrions-nous revenir à des moyens de déplacement moins « gourmands » ?



Char à bancs au Simlisberg (vers 1910)  
Le conducteur est Mr Wolf, boulanger à Morschwiller-le-Bas.

## Le coin des lecteurs Fermeture de l'imprimerie Rugé : témoignage de Paul Sutter, enfant du pays

« Je souhaite revenir sur votre dernier article concernant la fermeture de l'imprimerie Rugé à MULHOUSE. Dans les années 1950-1960, l'entreprise Rugé imprimait les résultats du Tour de France sur un quatre pages. A l'époque où j'avais entre 12 et 16 ans, je me rendais chaque jour à vélo à Mulhouse, aux environs de 18h, pour acheter cette feuille imprimée. Elle était vendue par des jeunes et je me souviens que je m'arrêtais place du marché pour prendre possession de ces nouvelles du Tour de France. On pouvait lire les classements de l'étape et le classement général avec les principaux événements de la course du jour. Arrivé à la maison, je recopiais les dix ou vingt noms de ces classements dans un carnet pour suivre tout le déroulement de la course.

De bons souvenirs en sorte ! »

## Histoire d'épidémie en Alsace

## Une épidémie de typhus en 1883 à Waldighoffen

Nous reprenons le fil des histoires d'épidémies qui ont décimé notre région à travers les siècles en évoquant le récit que nous livre M. René Minery, historien local de Waldighoffen.

« Au mois de novembre 1883 une fillette tomba gravement malade, après 6 semaines, lorsqu'elle retourna à l'école, elle était complètement chauve. Cette maladie qui fit sa première victime le 31 décembre c'était le typhus.

C'est le curé Grégoire Ditner qui s'occupa du traitement des nombreux malades. En concertation avec le maire de l'époque Joseph Schmitt - Stolz il fit fermer l'école pour la transformer en hôpital de fortune.

En 1884, 172 personnes furent emportées en l'espace de quelques jours. Les dépouilles mortelles furent déposées dans des cercueils sommaires et sans cérémonie au cimetière.

A Waldighoffen, à la suite de l'épidémie, l'industriel Schlumberger finança les travaux de quatre fontaines ».

Le typhus ( du grec τυφος (typhos) : stupeur, torpeur ) est une infection provoquée par les bactéries de la famille des Rickettsies, véhiculées par les puces des rongeurs et les poux du corps humain. Connue dès le Moyen Âge, voire l'Antiquité, ses symptômes ont été décrits de manière détaillée dans une chronique espagnole, lors du siège de la ville maure de Grenade en 1489 : fièvre, tâches rouges sur les bras, le dos et le thorax, évolution vers le délire, gangrène, plaies, puanteur et, enfin, décomposition des chairs.

Il se propageait particulièrement lorsque les conditions d'hygiène étaient déficientes : prisons, camps de concentration, camps de réfugiés, armées en campagne, sans-abris.

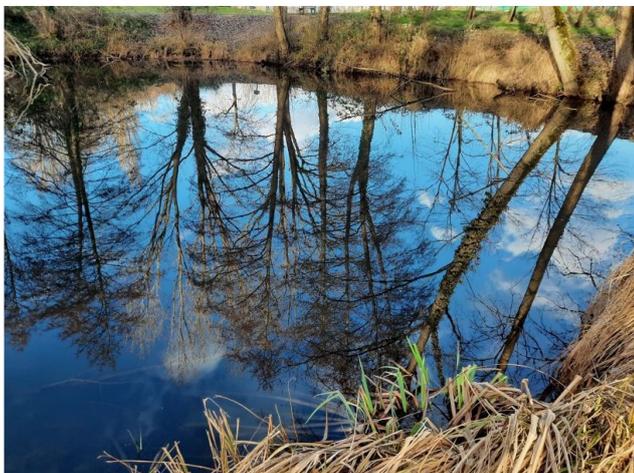
Il a encore frappé l'armée allemande pendant la deuxième guerre mondiale, alors qu'elle était enlisée à Stalingrad.

Aujourd'hui, grâce au vaccin, le typhus est quasiment éradiqué mais on en trouve encore quelques foyers en Afrique et dans une moindre mesure en Amérique latine.



## Insolite

### Photo originale



Dans un des étangs du Steinbäechlein les arbres se reflètent dans l'eau et semblent pousser à l'envers

### Photo retournée



Retournement de situation : l'eau devient le ciel et les arbres se dressent vers les roseaux

## Le savez-vous ?

### Pourquoi le gui est-il rare en Alsace ?

Dans notre Histogramme n°20 nous avons évoqué diverses traditions de Noël autour du gui. Notre fidèle lecteur JC nous apporte les précisions supplémentaires qui suivent :

Plante parasite, le gui se nourrit aux dépens de l'arbre où il prospère et se repère de loin. Il affectionne particulièrement les peupliers, les pommiers, les tilleuls ou les saules, rarement les chênes où il est considéré comme sacré. Il prolifère grâce à la dispersion de ses graines par des oiseaux, en particulier le geai.

S'il est plus rare en Alsace-Moselle que dans des départements voisins, cela est lié à l'époque du Reichsland (1871-1918) puis à l'annexion lors de la deuxième guerre mondiale. En effet l'administration allemande imposait alors d'éradiquer cette plante inutile.

Mais faute de poursuivre la lutte contre la plante parasite, nul doute qu'elle finira également par coloniser massivement nos forêts et vergers.



## Histoire d'amour

### Héloïse et Abélard



*Abélard et Héloïse  
Miniature d'un manuscrit (XIVe)  
du Roman de la Rose  
de Jean de Meung  
(Musée Condé, Chantilly)*

Le mois de février, avec la fête de la Saint Valentin, est le mois des amoureux. La coutume du « valentingage » avec son traditionnel échange de cadeaux et de billets doux s'est développée en Angleterre à la fin du Moyen-Age. Quant à celle d'envoi de « valentines » (missives d'amour décorées de cœurs et de cupidons, voire parfumées) elle a été importée d'Amérique avec la venue des GI à la fin de la seconde guerre mondiale.

A chaque contrée cependant ses légendes amoureuses. Si à Vérone par exemple, on rencontre Roméo et Juliette au détour d'une petite cour, Paris peut s'enorgueillir d'abriter au 12<sup>ème</sup> siècle les amants les plus célèbres du Moyen Âge : Abélard, éminent philosophe et théologien et Héloïse, jeune étudiante de 16 ans, élève d'Abélard.

Seize ans les séparent mais ils vivent un amour démesuré et surtout interdit. Lorsque le chanoine Fulbert, oncle d'Héloïse apprend le scandale de leur relation, il fait émasculer Abélard puis l'envoie dans un monastère. Héloïse est enfermée au couvent.

Séparé le couple se lance dans une correspondance très dense transformant leur passion charnelle en une relation intellectuelle.

Abélard meurt en 1142, Héloïse en 1164. Selon la légende, on respecta sa volonté d'être déposée dans le tombeau de son mari. Abélard, mort depuis 22 années, étendit alors les bras pour la recevoir et les referma, la tenant embrassée à jamais.

Depuis 1817, ils reposent tous deux au cimetière du Père Lachaise à Paris.

## Histoire d'hiver

### Léon le cygne prisonnier de la glace

Le 12 janvier dernier, notre ami Léon était pris dans la glace de l'étang gelé, rue du Steinbach.

Il n'arrivait pas à se déplacer car il n'avait pas appris à glisser.

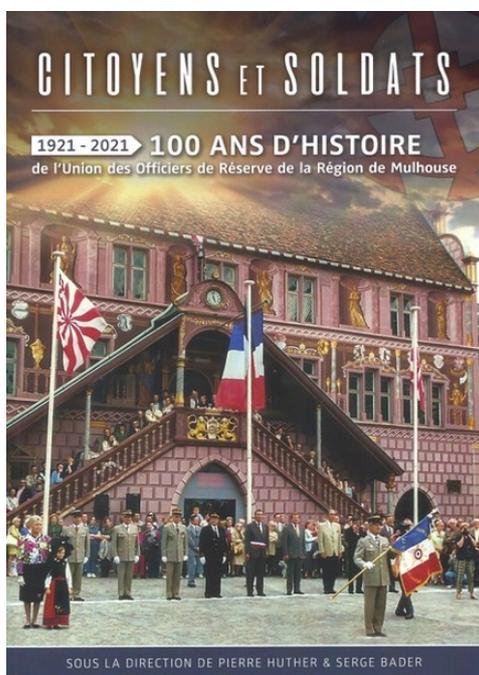
Qu'il est loin, le Lac des Cygnes et ses ballets !

Fort de son expérience d'ancien chef des pompiers volontaires, le sauveteur Raymond a réussi à le tirer de là.



## Le livre du mois

### Citoyens et soldats



« Citoyens et Soldats » retrace cent ans d'histoire de l'UORRM (Union des officiers de réserve de la région de Mulhouse) née au lendemain de la Première Guerre mondiale. Deux anciens présidents de l'association, Pierre Huther (colonel) et Serge Bader (lieutenant-colonel) mettent en exergue les valeurs et les actions portées par les officiers de réserve mulhousiens, à l'intersection de la vie civile et de la vie militaire. A la fois recueil de souvenirs et livre d'histoire avec ses 280 photos, cet ouvrage est aussi un témoignage de fraternité et d'engagement.

*Citoyens et soldats, 1921-2021, 100 ans d'histoire de l'Union des officiers de réserve de la région de Mulhouse, 25 €, disponible auprès du président Noël Millaire  
noel.millaire0156@orange.fr*

